



L'autre, au cœur de la construction de soi

Emma BEN HAJ YAHIA

Ecrivaine

En réfléchissant à ce que j'allais vous dire aujourd'hui, je me suis rendue compte que contrairement à ce que j'avais imaginé au départ, il n'était pas facile de parler d'un ami, en sa présence, en présence de ses amis, collègues, de ceux qui le connaissent et de ceux qui sont là pour mieux le connaître. Est-ce qu'on ne s'introduit pas, comme par effraction, dans sa bulle ? Est-ce qu'on ne le met pas dans une situation peu confortable ? Est-ce qu'on ne risque pas d'être trop amical, ou pas assez ? Bref, quel genre d'expérience vit-on et lui fait-on vivre ?

Je précise cela non pour dire que je ne pourrai donc pas m'en sortir, mais plutôt pour préciser quelle méthode j'ai adoptée pour surmonter ces difficultés. N'étant pas sûre qu'il y ait des clés magiques d'accès à une personnalité, et pensant par ailleurs qu'il y a une grande part d'énigme qui reste en chacun de nous, je présume que chacun a sa vision de l'autre tel qu'au fond il est lui-même. C'est important de le reconnaître. Alors jouons le jeu et posons-nous la question : quels éclairages puis-je fournir sur le Chérif Ferjani que moi j'ai rencontré, et tel que j'ai cru le connaître, étant donné que c'est moi qui parle et étant donné qui je suis ?

Mais, rassurez-vous, bien qu'il soit tentant de parler de soi, je promets de résister à la

tentation et de ne m'immiscer dans l'histoire de Chérif que dans le but de rendre plus intelligibles et plus cohérentes les choses qui me paraissent intéressantes à relever – non pas uniquement pour connaître ou comprendre une personne, mais aussi pour saisir à travers elle un temps, un lieu, une expérience de vie parmi d'autres et qui en dit long sur toutes les autres, forcément.

La singularité de Chérif

Lorsque j'ai rencontré Chérif Ferjani pour la première fois, il avait derrière lui des années de prison et il était un des représentants du militantisme de gauche ou d'extrême gauche et du mouvement ou de la sensibilité démocratique qui résistait à la dictature de Bourguiba. Mais, moi qui connaissais ce milieu, j'ai tout de suite remarqué que Chérif avait une autre dimension, et une autre façon d'être que les militants de l'époque : le personnage, haut en couleurs et d'une spontanéité époustouflante, prend tout de suite le pas sur le militant politique. Il s'impose à travers ce qui filtre de ses mots, de ses gestes, de cette dynamique étourdissante qu'il insuffle aux choses et qui arrive à vous entraîner au-delà de votre train-train habituel.

Il faut dire que nous sommes une société quelque peu « figée », conventionnelle, dans le sens où ce que Durkheim appelle la « conscience collective » a un impact



tellement fort sur les gens que beaucoup d'entre eux s'enferment dans des structures de pensée et de comportement auxquels ils ne peuvent ni ne veulent échapper. Ils sont tellement marqués, imprégnés qu'ils en acquièrent une sorte de seconde nature, et des habitudes qu'il semble à la fois vain et risqué de vouloir ébranler. Tout ça dépasse largement le champ du politique, bien entendu, et se rattache aux difficultés que rencontre l'émergence de l'individu dans nos contrées.

Or, c'est précisément dans ce contexte là que j'ai vu, quant à moi, émerger le personnage Chérif Ferjani, à la fois étonné et étonnant. Non pas parce qu'il aurait eu, lui le militant politique qui se présentait à moi, une autre analyse, un autre point de vue, mais plutôt parce qu'il avait globalement une autre façon d'être : il était en quelque sorte moins « modelé », moins « dressé », plus ignorant des codes, ou plus indifférent face aux conventions. Il était plus « nature », plus naïf peut-être ? En tout cas, les règles rigides qui régissent la vie sociale ne semblaient pas l'avoir écrasé ou étouffé tant que ça, et cela se remarque tout de suite. Je sais que, personnellement, et étant donné ma façon de fonctionner, cela m'a beaucoup frappée. Car l'angoisse qui me saisit, quant à moi, à chaque transgression, c'est-à-dire à chaque fois que j'ose désobéir aux codes, est réelle et parfois paralysante. J'ai donc admiré cette qualité que possédait Chérif, que je ne possédais pas, et j'avoue que j'aurais

souhaité avoir une part de ce cran naturel, de cette invulnérabilité : transgresser sans avoir l'air d'y toucher.

D'ailleurs, même lorsqu'il est en pleine idéologie, on ne perçoit pas chez lui le carcan, le carcan idéologique j'entends, non pas qu'il fût moins « idéologisé » que d'autres, si l'on peut dire, mais plutôt qu'il arrive instinctivement à faire coïncider son idéologie avec son être profond, avec le jaillissement initial de sa pensée, dans sa spontanéité et sa pétillante vivacité. C'est comme si l'être et le paraître se confondaient chez lui et qu'il parvenait toujours à coïncider

avec l'élan qui est le sien, et ça c'est une grande chance ! C'est bien ce qui explique, selon moi, que lorsqu'il parle, et Chérif est aussi l'homme de l'oralité, sa parole soit colorée et fluide comme la vie. C'est un vrai conteur, un aïde à la mémoire fantastique, qui construit sur le champ des récits de vie, des épopées et

des légendes, avec des mises en scène et un stock de personnages fabuleux, véritables héros d'un quotidien magique.

Mon idée, mon hypothèse, est que l'engagement politique qui a été celui de Chérif Ferjani, n'est qu'un des modes d'expression, une des facettes d'une personnalité naturellement rétive aux rapports de subordination, à l'exercice de la contrainte, quel que soit le champ à l'intérieur duquel celle-ci peut s'exercer. Sans doute, que dès le départ, avant même de se heurter au pouvoir du Prince, au diktat de ceux qui gouvernent, Chérif





Ferjani a trouvé dans un milieu familial nomade, pas entièrement encadré, au sens de domestiqué, par l'autorité politique et les valeurs de la sédentarité, quelque chose qui a nourri et favorisé en lui cette sorte de rébellion première et de refus de la tutelle. Personnellement, j'ai été frappée, lorsque je l'ai connu, par cet aspect de son caractère et cette aptitude qu'il a à « bousculer » les gens, même ceux qu'il aime bien, les systèmes et les barrières. Sans doute que les premières années de la vie, chez cet enfant nomade, en contact avec la nature et amené parfois à se mesurer à elle, à la dompter, intégré dans une structure familiale large et souple où les attaches de l'enfant se font aussi bien avec les parents, que les grands-parents, oncles, tantes, cousins et grands-cousins, jouant tous des rôles interchangeables, tout cela réuni a favorisé en lui l'éclosion de quelque chose d'irréductible et d'insoumis par rapport à des codes, des usages et des chaînes qui se sont très tôt imposées à d'autres, au point qu'il leur devient difficile de s'en défaire.

Cette matrice rebelle dans son caractère n'est donc peut-être pas tombée du ciel ! A mon avis, elle est née d'une culture et d'un mode de vie qui, comparés à d'autres, laissent une certaine part d'improvisation dans la construction de la personnalité sur le long cours. Et c'est d'ailleurs ce qui explique que Chérif, avant d'affronter l'autorité politique, a d'abord affronté l'autorité scolaire, éducative, administrative comme poussé par un mouvement intrinsèque.

L'homme de la construction polyphonique

Mais Chérif Ferjani n'a pas eu qu'à s'affronter. Il n'est ni uniquement ni même essentiellement l'homme de l'affrontement, de la rébellion, de la protestation, de la critique chronique qui peut tourner à vide. C'est l'homme de la *construction*.

Il a d'abord construit sa voie/voix (avec « e » et avec « x ») en se formant à l'exigence intellectuelle, en choisissant ses thèmes de réflexion, en s'informant, se documentant, en construisant son objet de recherche, et en répondant présent aux controverses qui occupent son époque. La France lui a donné cette chance, et c'est pourquoi il sera toujours réfractaire à toute vision identitaire chauvine. Il a ensuite aidé des jeunes à se construire par le savoir et l'ouverture intellectuelle. Je crois même qu'il les a aidés à construire leur savoir et leur vie parce qu'il n'établit pas, s'agissant de ses étudiants, de barrières étanches entre savoir, apprentissage et vie. Comme si la relation polyphonique à l'autre, chez Chérif, visait à la création d'un lien qui dépasse les cloisonnements établis artificiellement entre les gens, les genres. Sur les chemins de l'existence, ces cloisonnements sont nombreux et sont souvent à l'origine de grands malentendus.

Pour les surmonter, Chérif est quelqu'un qui fait de sa vie le lieu où il s'implique à fond dans une relation à l'autre où il *puise* toute son énergie, mais où il *s'épuise* aussi en dépensant et en investissant toute l'énergie et tout le souffle, tout le capital de vouloir-dire et vouloir-faire qui sont les siens. C'est un peu comme si le vivre-ensemble était pour lui l'essence même de la vie. La profondeur de cette relation donne parfois l'impression que la chose privée et la chose publique sont coextensives l'une à l'autre, inventant de nouvelles formes de socialité, d'entente, de complicité, et interdisant toute forme de repli sur soi.

Dans ce sens Chérif est vraiment l'homme du lien, de la médiation et de la polyphonie. Son parcours, sa personnalité, cette idiosyncrasie qui est la sienne, sont l'aboutissement des interactions quotidiennes avec les personnes qu'il rencontre, les lieux qu'il traverse, les événements qu'il vit et



dont il s'imprègne au plus haut point. Ainsi construit-il peu à peu son existence à partir de son expérience des autres, expérience qu'il sait dire et transmettre, raconter, dont il aime à se souvenir pour à la fois la partager et l'immortaliser, pour vaincre le temps et l'oubli, pour se réapproprier le passé et lui ré-insuffler du sens. Cette façon d'être me fait penser, à certains égards, à un chantier permanent, à un projet continual de construction de soi dont le maître-d'œuvre possède une grande capacité créatrice.

Bien entendu, ce sont là quelques considérations personnelles parmi d'autres à partir desquelles il ne peut être question ni de construire un objet de connaissance appelé Chérif Ferjani, ni d'épuiser les aspects multiples, vivants, d'une personnalité qui, par définition, a quelque chose d'irréductible et qui nous échappe. J'espère donc que Chérif n'en finira pas de nous surprendre sur lui-même et sur le monde ■

